



**1955-2005: SOUVENIRS D'UN DEMI-SIÈCLE D'AMITIÉ
HOMMAGE RENDU À DON VICENTE DE CADENAS
Y VICENT**

Por HERVÉ BARON PINOTEAU
Académie internationale d'héraldique

C'est avec plaisir que des Français, héraldistes et généalogistes, apprirent qu'il y aurait en 1955 un III^e Congrès international de généalogie et d'héraldique qui devait se tenir à Madrid. J'étais jeune alors (28 ans) et venais de publier mon deuxième volume sur *l'Héraldique capétienne*. Je pris le train de nuit Paris-Madrid en compagnie de maître Paul Adam Éven, président de l'Académie internationale d'héraldique, de son épouse et de sa sœur Mme Toinet. Paul Adam Éven m'était connu depuis cinq années comme membre important de la Société française d'héraldique et de sigillographie. J'avais apprécié ses communications fondées sur des généalogies récentes, les sceaux et une grande connaissance des armoriaux médiévaux. Certes, j'avais essuyé ses ironies devant quelques objections que j'avais osé émettre au sujet de certaines de ses affirmations sur des blasons de l'Orient latin, mais ces objections étaient infondées (je n'avais pas encore de métier) et une amitié était née entre nous, bien entendu respectueuse de ma part.



HERVÉ BARON PINOTEAU

Bref, nous arrivons à Madrid, et le jeudi 6 octobre à 10 heures du matin nous nous rendions à l'Instituto de cultura hispánica pour la réunion préliminaire et la formation des commissions. Dès que nous entrâmes dans une grande salle occupée par une immense table et environ vingt-cinq messieurs, Paul Adam Éven et moi fûmes accueillis par Vicente de Cadenas, premier secrétaire général du Congrès, et une bonne partie des assistants, dont certains étaient déjà mes correspondants et qui allaient devenir de grands amis. Le marquis portugais de São Payo me dit : «Je croyais que vous aviez une barbe!».

Relisant la *Mesa y comunicaciones del Congreso* et voyant les photographies je me remémore le président marquis de Desio, le marquis de Siete Iglesias, Fernando García de Vinuesa, Faustino Menéndez Pidal, Alberto de Mestas, Charles-Henri Zeininger de Borja, le marquis de Villarreal de Alava, le comte Thierry de Limburg Stirum, le baron Monti della Corte, Carl Gunnar Scheffer, le comte Vittorio Prunas Tola, Robert Matagne, le baron Pierre Durye, Ottfried Neubecker, etc.

Je fus nommé à la commission des communications, Paul Adam Éven à celle d'héraldique et à celle devant préparer une nouvelle structure.

Ce fut ensuite à midi la grande session solennelle d'ouverture présidée par le ministre de la justice, Antonio Iturmendi, et le même jour, si j'ai bonne mémoire, je pus prendre le micro pour défendre, devant deux infants d'Espagne (LL.AA.RR. don Fernando et don Luis de Baviera y Borbón), le terme «d'héraldique», car un Italien soutenu par quelques amis voulait que l'Instituto internacional de genalogía y heráldica abandonne celle-ci pour ne s'occuper à l'avenir que de généalogie, d'ordres et de noblesse. Je fus convainquant.

Il n'est pas inutile de préciser qu'un des Français les plus utiles pour l'héraldique fut présent, et ce fut Théodore Veyrin-Forrer qui nous fit un joli cours avec croquis au tableau noir, sur des difficultés rencontrées pour décrire certains blasons. Ce puriste avait publié en 1951 un excellent *Précis d'héraldique*.



De discours en repas, de visites de musées en réceptions, des amitiés s'établirent avec Vicente de Cadenas, ainsi qu'avec des congressistes se préoccupant de vraie noblesse, de vrais ordres de chevalerie, et de pure héraldique. Que d'amis disparus! Domingos de Araujo Affonso, l'ambassadeur Hector de Ayala, Limburg Stirum, Mestas, le comte de Monterron, Neubecker, São Payo, Travassos Valdez, Villarreal de Alava, Zeininger de Borja... Et comment oublier l'aimable congressiste que fut S.A.R. le duc de Wurtemberg, Philippe, qui me conta la création des nouvelles armoiries de sa famille royale en 1921, alors que nous visitions l'Escurial?

Les congrès et colloques ne sont pas que des communications (plus ou moins intéressantes et réussies!), mais aussi les couloirs, les apartés, les confidences et les manœuvres. Paul Adam Éven et moi étions inquiets de certaines hostilités à l'égard d'organiseurs espagnols, et préparions des motions de soutien, jusque tard dans la nuit.

Eut lieu aussi la première assemblée générale de l'Instituto internacional de genealogía y heráldica sous la présidence de l'infant don Fernando, et c'est alors que je devins président de la Commission d'héraldique royale. De nombreuses résolutions furent donc présentées à l'assemblée générale de clôture le 11 octobre, et je me souviens d'avoir lu la très longue motion approuvée par la Commission fédérative; elle fut ratifiée par le Congrès unanime. L'I.I.G.H., pour lui donner ses initiales, était définitivement constitué et admis par tous. L'infant don Fernando conclut ensuite le Congrès.

Je restais quelques jours de plus et le lendemain, 12, j'assistais en la salle du 6 à une réunion sous la présidence de cet Infant où les principaux organisateurs espagnols furent accusés de choses invraisemblables par l'Italien baron di Giura, en un discours où les fleurs cachaient un poignard. C'était une des séquelles du IIe Congrès international de Rome-Naples en 1953. L'affaire était si pénible et surréaliste après un tel triomphe, que je demandais la parole à l'Infant qui voulut bien me l'accorder et ne cachais point mon indignation devant la tournure des événements, ce qui mit en quelque sorte fin à cette opération.



HERVÉ BARON PINOTEAU

Le Congrès de Madrid reste pour moi un point lumineux dans un parcours héraldique qui ne fut pas toujours joyeux. L'amabilité hispanique fit qu'on distribua quelques décorations, et je devins commandeur avec plaque de l'ordre d'Alfonso X el Sabio. J'en fus très fier (1^{er} mars 1956). De plus, dès le retour en France, Paul Adam Éven me fit associé libre de l'Académie internationale d'héraldique et en fin d'année (je reçus le livre le 6 janvier 1956... quelle promptitude!) les actes du Congrès publièrent ma communication sur «Les origines de l'héraldique capétienne».

Je rencontrais Vicente de Cadenas lors de mes voyages à Madrid, par exemple en 1961 pour le mariage de S.A.R. la princesse doña Teresa des Deux-Siciles avec le marquis de Laula. Suivirent dès 1962 plusieurs voyages pour le service du prince Alphonse, alors duc de Bourbon (dès 1962). Je dînais une fois chez Vicente avec le marquis de Siete Iglesias et d'autres amis et je me souviens qu'il était question d'une association de gastronomes. Je revins en France avec une bonne bouteille de liqueur d'or, sorte de potion magique où mon ami faisait danser une multitude de minuscules parcelles de ce métal: il paraissait que ce mélange était fort bon pour la santé! Le 10 juin 1978 je vins à la réunion d'hommage rendu à Vicente pour le 25^e anniversaire d'*Hidalguía* où figurèrent LL.AA.RR. Mgr le duc et Mme la duchesse de Calabre. Je reçus même un diplôme de collaborateur d'honneur de la revue *Hidalguía*. Le lendemain au collègue Marqués de la Ensenada (si je ne me trompe pas), je déjeunais avec Vicente et son épouse Liliana, Siete Iglesias et le Rme Père dom Justo Perez de Urbel, ancien abbé de Los Caidos (bénédictins de la Congrégation de France devenue de Solesme) qui vivait retraits en ce lieu. A la fin du repas j'obtenais à genoux la bénédiction de ce prêtre qui m'avait fait une superbe dédicace pour son *Santiago de Compostela en la historia (con amor y con verdad)*, paru l'année précédente à Madrid.

En 1980 je revis Vicente à Copenhague lors du 14^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique. Nous pensions la même chose sur de nombreuses questions héraldi-



ques et autres. En se promenant un soir sur un quai de cette ville, il me dit en cinq mots ce qu'il pensait d'un personnage connu de son pays, ce qui m'a beaucoup éclairé sur bien des événements. En 1982 ce fut le 15^e Congrès de ce genre, et il fut tenu à Madrid, dans l'Instituto de cooperación ibero-americana (ex-Instituto de cultura hispánica!). Vicente était toujours solide au poste et il me pria de faire le petit discours final en français lors de la clôture pour remercier les organisateurs, ce qui me fit saluer LL.AA.RR. calabraises et l'infant don Luis de Baviera y Borbón, tout en commémorant le précédent congrès madrilène tenu en ce lieu, ainsi que l'infant don Fernando que tout le monde oubliait.

Après la mort du prince Alphonse en 1989 je rendis visite à Vicente pour évoquer avec lui certaines questions dynastiques relatives à Mgr le prince Louis, nouveau duc d'Anjou, et j'étais venu pour accompagner Mme la duchesse d'Anjou et de Ségo-vie ainsi que Mgr le prince Gonzalve, duc d'Aquitaine, frère du défunt. Vicente accueillit avec le plus grand respect la Princesse et son fils. Ce fut probablement la dernière fois que je vis Vicente.

Bien que membre de l'Association d'entraide de la noblesse française (A.N.F.) depuis 1950, je n'étais pas membre de la C.I.L.A.N.E. où Vicente avait un rôle et qui le rendit présent dans plusieurs villes d'Europe pour représenter la noblesse espagnole.

Il est vrai qu'il me réclamait chaque année un article pour *Hidalguía* et il me laissait toute liberté pour écrire ce que je désirais. Nous étions d'ailleurs du même avis sur la triste marche des choses dans nos nations respectives. Et nous eûmes plusieurs combats communs. Je souligne tout d'abord que mon ami expliqua souvent dans *Hidalguía* quels étaient les droits français des chefs de la Maison de Bourbon, action d'autant plus méritoire que trop souvent mal perçue en Espagne.

L'un des combats fut celui que l'on mena en faveur des droits de l'infant don Alfonso, duc de Calabre en 1960, puis en 1964 de ceux de son fils don Carlos qui devint à son tour le



HERVÉ BARON PINOTEAU

nouveau duc de Calabre, chef de la famille royale des Deux-Siciles. Nous n'étions d'ailleurs pas seuls, car mes amis Thierry de Limburg Stirum, le duc sicilien de Carcaci, Villarreal de Alava, Zeininger de Borja, étaient du même bord, les Princes ayant aussi pour avocat don Antonio Guerrero Burgos qui avait été présent au Congrès de 1955. Mais le combat continue devant les incroyables prétentions de cadets maintenant fortunés, artistes en mensonges dynastiques et faux.

Un autre combat était issu de ce Congrès de 1955. Il était relatif aux faux titres et aux faux ordres de chevalerie qui pullulent encore si l'on en croit les livres qui paraissent en France, en Belgique, etc. Au nord des Pyrénées le Président de la République Georges Pompidou s'était rendu compte à la suite d'un sombre scandale qu'un « ordre » était infesté de gens proches de l'Est. J'ai moi-même vu un Polonais immigré en France où il travaillait, faire main basse sur un faux ordre de Saint-Agathe des Paterno (le duc de Carcaci déplorait les actes d'un de ses cousins qui était actif dans cette affaire) et pour y impliquer l'infant don Jaime, le Jacques-Henri duc d'Anjou des Français fidèles. Cet étrange personnage auquel l'infant donna sa Toison d'or, en voulait encore plus, et je fus obligé de me fâcher en lui disant que je m'opposerais de toutes mes forces à ses divagations en relation avec le chef de la Maison de Bourbon. Il me répondit qu'il me ferait mettre dans un asile psychiatrique... ce qui était admirablement trouvé comme formule pour deviner son origine communiste. Être légitimiste auprès du chef de la Maison de Bourbon était parfois bien pénible. Je ne ferais que citer ici une intrigue montée par le prince Irakli Bagration venu à Paris pour impliquer don Jaime, chef de Maison, dans une « normalisation » de l'existence du faux ordre de Saint-Lazare, et que je fis échouer.

Pour en revenir aux faux ordres, la chose explosa au 6^e Congrès international qui eut lieu à Édimbourg en 1962, où fut continuée une Commission internationale sur les ordres de chevalerie. Thierry de Limburg Stirum eut à ce sujet une sévère discussion avec le prince Karl de Schwarzenberg, chevalier de la Toison d'or autrichienne comme lui, mais défenseur de



«Saint-Lazare» dont il se paraît. La discourtoisie de cet Autrichien qui l'avait empêché de s'exprimer à la tribune sur ce sujet l'avait beaucoup peiné. Je n'étais pas là et Paul Adam Éven et Thierry de Limburg Stirum me contèrent que les Congrès à l'avenir ne devaient plus s'occuper de ce genre des ordres (1).

Mais au 7^e Congrès qui eut lieu à la Haye en 1964, on sut que des «lazaristes» arriveraient avec des valises pleines de décorations, qu'ils allaient nommer un ministre néerlandais, et créer une association nationale en ce royaume. C'est alors qu'avec l'accord de Mgr le prince Alphonse, duc de Bourbon, dont j'étais secrétaire depuis deux ans, je diffusais sur place une longue *note* historique qui fut plus d'une fois publiée, afin de montrer l'inexistence juridique du dit «ordre» au ruban vert (2). Quelques congressistes en furent bien désolés et cette *note* fut un bon complément à la *Polémica en torno a las falsas ordenes militares* («Orden militar, hospitalaria y soberana de San Lazaro de Jerusalem», *Soberana orden militar de Constantino el Grande, etc.*), recueil d'articles parus dans *Hidalguía*, n^{os} 1, 2, 3, et 4, où Villarreal de Alava, Zeininger de Borja et Monti della Corte écrivirent des articles définitifs.

On est étonné de la vanité des personnes désireuses de se singulariser par des ordres de fantaisie, et même navré de voir que des «ordres» de ce genre continuent à croître sous des prétextes d'associations hospitalières qui empoisonnent le champ des recherches érudites évoquées dans ces réunions. On l'a constaté au Canada où la société d'héraldique locale est encore sous la coupe du ruban vert. Ainsi en France, une association de la loi de 1901 est admise, mais les «chevaliers» vont

(1) La Commission qui avalisait d'étrangers prétentions sous la coupe d'un personnage pittoresque, qui osa écrire un livre sur le crépuscule de la chevalerie (!), et décédé depuis, est revenue à une heureuse normalité.

(2) *Secrétariat de S.A.R. Mgr le duc de Bourbon. Note sur les ordres royaux et réunis de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint Lazare*, Saint-Cloud, 18 juin 1964, le Congrès se tenant du 20 au 26 juin. Ce texte a été publié dans *Tradition française*, organe du Centre doctrinal d'action royaliste, Paris, n^o 10, novembre 1964, p. 1 et 4., ainsi que dans le chapitre X mon livre: *Études sur les ordres de chevalerie du roi de France, et tout spécialement sur les ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit*, Paris, Le Léopard d'or, 1995.



HERVÉ BARON PINOTEAU

jusqu'à se promener dehors avec des uniformes chevaleresques, ce qui est interdit par la loi. On a même trouvé un évêque à Orléans pour ouvrir sa cathédrale à ces gens là l'an dernier lors de la grande fête relative à sainte Jeanne d'Arc, quand l'évêque de Blois n'en avait point voulu.

Ce qui prouve combien est urgent de continuer ce combat dans de nombreux pays. En Espagne c'est un Bourbon (dynaste en France) qui mène la danse (hélas !), et en France un prince d'Orléans qui se pare du titre de duc d'Anjou! Plus que jamais nous sommes en pleine confusion, reflet de l'absence du manque d'intérêt pour la vérité historique et d'autorités morales.

Pour en revenir à Vicente de Cadenas, je ne sortais jamais de son appartement de la rue d'Atocha ou d'Aniceto Marinas sans ses livres aimablement dédicacés. Ouvrages de pédagogie sur l'héraldique, la vexillologie, la généalogie, mais aussi livres d'histoire sur les différents aspects de son héros principal, Charles Quint, auquel il avait consacré une bonne partie de sa vie. Je suis certain que les Espagnols doivent beaucoup à mon ami et que pas mal d'institutions découlent de son action qui n'était pas que celle de chroniqueur roi d'armes. Maisons de retraite et pour étudiants étaient sa gloire, ainsi que le renforcement de l'idée d'hidalguía, de noblesse non titrée, qui a fait son chemin depuis un demi-siècle!

Fondateur et organisateur, Vicente fut aussi le dernier roi d'armes d'Espagne et c'est avec ce décès qu'une tradition disparaît.

C'est une grande tristesse que d'avoir perdu un ami comme lui, et auquel je dois un grand merci.

Voilà, c'est fait.

